
Du temps que les bestes parloient. Mélanges offerts au professeur Roger Bellon, sous la direction de V. Méor-Bourquin et A. Barre

Paola Cifarelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20706>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 546-547

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Du temps que les bestes parloient. Mélanges offerts au professeur Roger Bellon, sous la direction de V. Méor-Bourquin et A. Barre* », *Studi Francesi* [En ligne], 189 (LXIII | III) | 2019, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 02 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20706>

Ce document a été généré automatiquement le 2 avril 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Du temps que les bestes parloient.
Mélanges offerts au professeur Roger
Bellon, sous la direction de V. Méor-
Bourquin et A. Barre

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Du temps que les bestes parloient. Mélanges offerts au professeur Roger Bellon, sous la direction de V. Méor-Bourquin et A. Barre, Paris, Classiques Garnier, 2018, «Rencontres» 339, 518 pp.

- 1 Pour rendre hommage à Roger Bellon, ses collègues et amis ont choisi le domaine d'élection de ses recherches, qui ont apporté une contribution essentielle aux études sur la littérature animalière du Moyen Âge et plus particulièrement sur le *Roman de Renart*. Ce volume s'articule donc en trois sections, consacrées respectivement à l'analyse linguistique et philologique des textes (*D'une langue à l'autre*), à la tradition renardienne (*Le "Roman de Renart" et ses épigones*) et à la présence des animaux dans les différents genres littéraires (*Littérature animalière*).
- 2 Parmi les études de la première section, trois ont pour objet la matière renardienne; les termes utilisés pour désigner l'habitation des animaux (*maison, ostel, chastel, forteresche, palais, taniere, repaire*) permettent à Marylène Possamaï-Pérez de mettre en évidence le jeu sur l'ambiguïté de l'anthropomorphisme dans les différentes branches, ainsi que d'illustrer le concept de surimpression, à savoir la coexistence de comportements humains et bestiaux, et d'encadrement, défini comme l'utilisation de termes destinés à remplacer les motifs rattachant les animaux à l'univers épique dans le contexte zoomorphique, dans un but parodique (*Le lexique de l'habitation dans le "Roman de Renart"*, pp. 35-47). Fleur Vigneron (*Renart mangeur de poules. Le lexique médiéval français*

de la basse-cour, pp. 51-64) explore, quant à elle, le lexique des animaux de la basse-cour utilisé dans le *Roman de Renart*, dont un certain nombre d'hapax: *paille* (barbe du coq), *gralengue* (plante officinale), *evagacion* (errement), *escloture* (éclosion), *nourrisse* (poule à qui on donne à couvrir des œufs d'une autre espèce) et *mansion* (cave); ces termes sont analysés à l'aune du *Livre des prouffitz champestres et ruraux*, traduction française réalisée vers 1373 du *Liber ruralium commodorum* de Pietro de' Crescenzi (début du XIV^e siècle). La complexité des désignations du renard dans le lexique des parlers romans d'Italie et les témoignages renardiens dans l'art figuratif et dans la littérature médiévale italienne font l'objet de la contribution d'Alessandro Vitale Brovarone (*Couches, étapes et régions de la tradition narrative du renard en Italie et aux alentours*, pp. 65-85).

- 3 Trois autres articles de cette section concernent la littérature médiévale; le premier est consacré à l'apport du *Livre dou Tresor* de Brunetto Latini dans la formation d'un lexique français de la rhétorique, conçue comme instrument au service de la politique: la *Rettorica* de Brunetto et la traduction du *De Inventione* de Cicéron par Jean d'Antioche servent de termes de comparaison pour l'analyse (Danièle James-Raoul, *Le lexique de la rhétorique dans le "Livre dou Tresor" de Brunetto Latini. Tradition, innovations, postérités*, pp. 87-103). L'article de Valérie Méot-Bourquin («*Vox populi, vox dei*? Peuple et discours du peuple, de "*Berthe aus grans piés*" d'Adenet le Roi à l'"*Histoire de la reine Berthe et du roy Pepin*", pp. 105-132) s'interroge sur la représentation du peuple à travers ses prises de parole dans la brève chanson de geste d'Adenet le Roi, en parallèle avec la mise en prose du XV^e siècle, où l'auteur opère des changements pour réduire le rôle émotif que cette communauté aux visages multiples joue dans la source, et pour amplifier le discours populaire tout en atténuant la force de sa voix, symbole de sagesse.
- 4 Les dix contributions réunies dans la deuxième partie prennent en compte des aspects plus littéraires du *Roman de Renart* et de ses épigones. Claude Lachet montre l'unité qui relie les différents épisodes de la branche IC, par delà son impression de décousu, en vertu de la récurrence d'éléments structurants tels le chiffre deux, le motif du déguisement et les liens intertextuels (*Dualité et duplicité dans la branche IC du "Roman de Renart", Renart teinturier, Renart jongleur*, pp. 185-199). C'est encore la branche IC, et particulièrement l'épisode de Renart teinturier, qui inspire les réflexions d'Aurélië Barre et Olivier Leplatre autour de la question de la couleur rousse du pelage du goupil, parfois changée en noir ou en jaune et véhicule d'une «dynamique fuyante» d'un personnage voué à la dissimulation (*Renart en couleurs*, pp. 201-216). Le comique renardien, classé par la critique sous l'étiquette de parodie, ironie ou burlesque, est analysé par Armand Strubel dans les vers consacrés à l'arrivée du loup dans l'épisode de Renard dans le puits, qui entretiennent des liens intertextuels avec des textes multiples dans un jeu de miroirs parodique (*Narcisse et le cocu*, pp. 217-230); Elina Suomela-Härmä (*Glanures autour de la parole des animaux dans le "Roman de Renart" et ailleurs*, pp. 231-247) part des plus anciennes attestations d'animaux parlants dans les genres de la fable et du bestiaire pour analyser ensuite le comportement verbal des bêtes qui, dans les branches anciennes du *Roman de Renart*, excellent dans l'art de s'exprimer, en utilisant des formules proverbiales et faisant souvent recours au *gab*. C'est encore la maîtrise de Renard dans le maniement de la parole qui est au cœur de l'épisode de *Renart le Contrefait* dans lequel le goupil réélabore le *Lai du Bisclavaret*: Corinne Pierreville (*Quand un renard conte une histoire de loup-garou*, pp. 263-288) suggère de voir là un *exemplum* sur la question de l'opportunité du mariage dans lequel la virtuosité du narrateur, qui

multiplie les niveaux d'interprétation de la source, permet de créer un jeu de masques entre l'héroïne et l'animal. L'édition du texte est fournie en annexe. Le court fragment f (24 vv.) contenu dans le ms. fr. 1588, est analysé par Patrice Uhl, qui propose une interprétation des dessins qui figurent sur le f. 96v, fournit une nouvelle édition du texte qu'il situe dans le Nord du domaine gallo-roman et propose de considérer ce dernier non pas comme un remaniement, mais comme une variation sur un motif renardien destinée à commenter de façon dérisoire un passage de *Jehan et Blonde* copié dans le même codex (*À propos du fragment f du "Roman de Renart" (BnF, fr. 1588)*, pp. 251-262). Pour achever cette section, Kenneth Varty (*Some reflexions on research done into the iconography of the fox as published in 1967*, pp. 289-296) revient sur les questions d'iconographie du *Roman de Renart* qui étaient au cœur de son célèbre essai de 1967 (*Reynard the Fox: a study of the fox in medieval English art*, Leicester University Press), republié en 1999, pour corriger partiellement, à la lumière des recherches menées successivement, les conclusions auxquelles il était parvenu à propos du rapport réciproque entre motifs folkloriques, tradition iconographique et matière textuelle, ainsi que pour suggérer de nouvelles pistes de recherche.

- 5 Le regard s'élargit dans la troisième section à la littérature animalière autre que le *Roman de Renart*; Roger Dubuis revient sur la question du prologue des *Fables* de Marie de France pour souligner la volonté, de la part de la poétesse, de s'éloigner d'une simple traduction et de modeler la matière ésope aux exigences de son art du récit (*Les "Fables" de Marie de France. Traduction ou création?*, pp. 301-322). L'analyse des animaux exceptionnels figurant dans *Fierabras* – chevaux à la vaillance particulière ou extraordinaires pour leur aspect, animaux féériques comme le cerf blanc ou bêtes inquiétantes hantant les prisons sarrasines – permet à Marc Le Person de montrer la richesse des liens intertextuels de la chanson de geste anonyme (*Les animaux extraordinaires, merveilleux ou étranges dans "Fierabras"*, pp. 323-342). C'est par contre le riche sémantisme de l'épervier qui est au cœur de la contribution de Lydie Louison, focalisée autour de deux épisodes où le rapace est le protagoniste, respectivement dans *Erec et Enide* et dans *Le Bel Inconnu*; en particulier, la suppression du cadre coutumier dans ce dernier a comme conséquence la rupture du syncrétisme chevalerie-amour-justice établi par Chrétien de Troyes (*La coutume de l'épervier ou le syncrétisme de l'honneur chevaleresque, de l'amour et de la justice*, pp. 343-365). Caroline Cazanave compare le combat contre le griffon dans l'*Esclarmonde* en vers et dans la mise en prose et elle définit ces deux épisodes de faussement jumeaux pour la différence de tonalité, de conclusion et d'évaluation de l'épreuve héroïque constituée par la coupure de la patte du monstre (*Le griffon des "Huon de Bordeaux" et les retombées d'une histoire de patte coupée*, pp. 367-379). Dans la contribution de Dominique Boutet (*Le monde animal et le monde humain dans le "Devisement du monde" de Marco Polo et le "Voyage en Asie" d'Odoric de Pordenone*, pp. 381-392), les descriptions d'animaux exotiques dans le *Devisement du monde* de Marco Polo sont comparées à la représentation qu'en donne Odoric de Pordenone dans son *Voyage en Asie*, traduit en 1351 par Jean Le Long. Le rapport entre humanité et animalité est conditionné par la différence de perspective des deux auteurs quant à l'altérité, la dimension mythique et les aspects religieux. D'autres créatures merveilleuses, les anges neutres – à savoir ceux qui ne prirent pas parti au moment de la révolte de Lucifer – sont analysées par Jean-Claude Vallecalle à l'intérieur du poème franco-italien *Huon d'Auvergne*; leur aspect d'oiseaux noirs marins, inspiré des *Navigations de saint Brendan*, permet de questionner le rapport entre bien et mal dans le monde (*Oiseaux de paradis, les anges neutres dans "Huon d'Auvergne"*, pp. 381-402). Une

autre descente aux enfers occupe Jean-Charles Herbin, qui analyse un fragment du XIV^e siècle conservé dans une languette de parchemin de l'Institut grand-ducal de Luxembourg (Abr. 15 Ms. 586/1), dans lequel on lit un portrait inédit de Lucifer, probablement contenu dans une version perdue de la *Vision de Tondale* (*Une description inconnue de l'enfer. Fragments d'une version en vers perdue de la "Vision de Tondale"?*, pp. 419-425).